

PRESENTATION DES TRAVAUX DE L'ASSOCIATION POLE NORD SUR JEAN-PAUL MARAT

Les éditions de l'association sans but lucratif POLE NORD de Bruxelles ont produit, depuis 1989, un ensemble de publications sur Jean-Paul Marat, médecin, scientifique et homme politique. Cette initiative procède du souci de faire connaître, dans son intégralité comme dans son intégrité, un courant encore mal identifié de l'époque révolutionnaire.

Nouveauté !

2006 : « Chantiers Marat 9 et 10 » : « Plume de Marat » « Plumes sur Marat »

Pour une bibliographie générale

Par Charlotte Goëtz

Préface de Michel Schlup, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Dans le volume **Chantier 9 : « Plume de Marat »**, les références de tous les livres et textes écrits par Marat ont été mis en perspective, avec les couvertures de la presse de son époque et les réactions de ses contemporains.

Le volume **Chantier 10 : « Plumes sur Marat »** présente des milliers de références – livres et articles – qui lui ont été consacrés, en un chassé-croisé d'approches sérieuses et d'interprétations fantaisistes, par les auteurs des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Ce bilan, en précisant dans le premier volume l'étendue et la cohérence de l'œuvre, se veut une incitation à éviter la réduction à des « extraits » ou « morceaux choisis » peu propices à une saisie dynamique. Les épisodes révolutionnaires et contre-révolutionnaires font évoluer la pensée politique de Marat et en nuancent les contours.

Il veut aussi encourager, en donnant un maximum de références, des recherches qui se basent sur des recoupements rigoureux, prennent la mesure des distorsions et font vivre les contrechamps. Il ne s'agit pas de faire du « maratisme » ni de « l'anti-maratisme », mais de s'approprier pour être en mesure de la prolonger, de la réviser ou de la dépasser utilement, une pensée et une action politiques qui, *du côté des populations*, agrippent la grave question du « pouvoir » et des « contre-pouvoirs », celle de l'essence de la « liberté politique » et de la responsabilité, tous sujets dont l'actualité indique qu'on ne fera pas l'économie.

* lien 10

**De 1989 à 1995 : Publication des « Œuvres politiques 1789-1793 »
en 10 volumes**

Textes de Marat (6.670 pages) – Guide de lecture (2.019 pages)

Edition établie par Jacques De Cock et Charlotte Goëtz

Fils et frère d'éminents pédagogues, Marat se positionne, d'entrée de jeu, *du côté du peuple*, dans les moments de rupture qui jalonnent les années 1789-1793. Il use de tous les moyens à sa disposition pour déjouer les manœuvres des puissants et prévoir leurs pièges. Il va soutenir, réveiller et orienter l'esprit public. Il déploie une énergie incroyable, parfois désespérée, tout au long d'un travail multiforme dont POLE NORD a désiré donner une mesure.

Extraits

« Deux préoccupations majeures sous-tendent cette édition.

L'une est de redonner un statut vivant à l'étude de la théorie et de l'action politiques, pour lesquelles Marat est un pôle de formation obligé. Les fixations déterministes et les attitudes de soumission sont, dans l'histoire, la marque de périodes de repli voire de rupture avec la réalité. Or, si l'histoire de sociétés humaines, politiques, et celle des individualités se dégagent à un moment de l'histoire naturelle, elles posent forcément, dans la foulée, la question de l'émancipation politique des masses, la question de « la souveraineté populaire ». Marat reprend à corps perdu cette interrogation.

L'autre préoccupation est de compléter le champ des recherches, de donner accès à des documents éparpillés, inédits, d'en valoriser l'existence en les publiant et en les situant, d'ouvrir un vaste **chantier**. »

Réflexions des éditeurs

Si nous ne nous sentions pas motivés à réhabiliter l'Ami du Peuple, ce qui nous intriguait le plus et continue à nous intriguer, c'est l'obsession à nier un homme qui a produit une œuvre aussi importante, à le réduire à une espèce d'exalté, de paranoïaque, de fou dévoré par un amour brûlant de l'humanité, qui aurait fini par le consumer.

Mais sa lucidité ? Nous ne pouvons faire admettre que celui qui avait réussi à mettre en scène ce personnage extraordinaire, complexe, *L'Ami du Peuple*, eût mené cette action d'une manière concertée. Cet *Ami du Peuple* qui avait

acquis une telle présence dans la Révolution française permettait qu'on ait accès à l'œuvre deux cents ans plus tard et, en même temps, suscitait toutes les interprétations, les fantasmagories. Nous avons compris que Marat lui-même s'était rendu compte du risque que lui faisait courir son « personnage », qu'il avait essayé plus d'une fois d'en rectifier les contours et qu'il s'était préoccupé, en 1792-1793, de recentrer l'intérêt sur l'œuvre, envisageant sa réédition corrigée.

En dépit de multiples tentatives, Marat est resté inclassable. Par principe, il s'oppose à tous ceux qui veulent gérer, administrer la vie sociale au nom d'un appareil d'Etat. Si Etat il y a, celui-ci doit seulement être au service de la vie sociale et promouvoir la liberté. Le mot-clé est lâché, et si l'on nous objecte alors que *l'Ami du Peuple* n'est tout de même pas un partisan du libéralisme économique, nous devons répondre que c'est là le prototype de la question mal posée. Marat a placé au premier plan de ses conceptions la critique du « despotisme ». C'est de ce point de vue qu'il a appréhendé toute intervention de l'Etat dans la vie sociale, *et jamais en partant d'une orientation économique*. Que, par ailleurs, il ait été *l'Ami du Peuple*, c'est-à-dire convaincu que cette liberté avait besoin, pour croître, de mettre en mouvement les infortunés, ne l'empêchait pas de considérer que nombreux étaient ceux qui, sous prétexte de mesures sociales, concouraient surtout, sinon exclusivement, à mettre en place une forme de « despotisme moderne », et qui sait, républicaine. Marat est donc un inqualifiable gêneur qui énerve autant les grands penseurs ou historiens de gauche que les grands libéraux et qui a réussi ce tour de force de garder ce statut deux siècles après sa mort.

Pendant la période des bouleversements dont pouvaient sortir le meilleur et le pire, Marat opte pour ce rôle quasi unique dans le monde de la presse : tenir au jour le jour un *Journal* (parfois deux), assorti de « feuilles extraordinaires », de « placards », de « pamphlets »... une tribune permanente où s'exprime et s'articule au grand jour cette liberté politique que la Révolution prétend offrir.

Le choc avec la réalité est rude et stimulant. Ni mirages, ni faux-fuyants. Le récit plonge dans le terreau des passions, des conflits, des négociations. Des régressions, aussi. Les événements sont relatés au quotidien, les actes et manquements des instances dirigeantes pointés, disséqués, vitupérés, mais aussi les faiblesses et les lâchetés de ce peuple, pourtant tellement aimé, « *peuple enfant* », « *vain et frivole* » qui ne fait que naître à la politique, mesure mal les terribles rapports de forces et s'endort dans les bras de ses ennemis, « *tigres couverts de peaux d'agneaux* ». D'où la densité de la parole pédagogique, têtue, crue, opiniâtre de celui qui se fond petit à petit dans *l'Ami du Peuple*, donnant une mesure des engagements qu'a pu susciter jusqu'à l'épuisement – et pas

seulement chez Marat – ce moment historique, où se sont ouvertes, par sursauts, de véritables perspectives pour l’humanité. »

L’édition

Les recherches éditoriales se sont appuyées sur les grandes collections, en particulier la *Collection François Chèvremont* à la British Library, celle de la Bibliothèque nationale de France, celle du *Fonds Lacassagne* à la Bibliothèque municipale de Lyon, celle de la Bibliothèque Royale/Koninklijke Bibliotheek de Belgique/België, et puis surtout sur la *Collection de journaux ayant appartenu en propre à Marat et corrigée de sa main en vue d’une réédition*, retrouvée en Ecosse par les éditeurs en 1990, remise en vente et acquise par la BnF et qui peut être consultée à la *Réserve précieuse*.

Sont restitués de nombreux textes redécouverts ou restés à l’état de manuscrits et palliées les carences de la plupart des collections, incomplètes et parsemées de « faux ».

L’ensemble des textes est présenté dans l’ordre chronologique. Un choix fondamental a guidé cette édition : sa mise en forme pour une lisibilité maximale (adaptation de la ponctuation, uniformisation des noms, intégration des errata et des corrections), ce qui permet au lecteur de suivre sans à-coups le déroulement des événements et l’évolution de la pensée de l’auteur.

Le *Guide de lecture* accompagne pas à pas les dix volumes.

* Voir le lien 1

1994 : parution du texte fondateur de Marat « *Les Chaînes de l’Esclavage* »

Edition où sont juxtaposés le texte anglais de 1774 *The Chains of Slavery* et le texte français de 1793

Présentation par Charlotte Goëtz et Jacques De Cock

Pour donner à Marat la place particulière qui lui revient dans l’histoire des pensées politiques, il est primordial de comprendre sous quel angle singulier il saisit cette question « du » politique. ***The Chains of Slavery 1774 – Les Chaînes de l’Esclavage 1793***, l’ouvrage théorique qui encadre son action en donne les fondements. Leur orientation est précisée dans la préface de l’édition que POLE NORD fait de ces deux textes en 1994. On comprend aussi les raisons pour lesquelles il est très important de confronter le texte français de 1793 au texte anglais de 1774.

Marat fonde la dynamique historique de l’humanité sur un profond « pessimisme ». Il constate que dans leur grande majorité, les humains se

retrouvent soumis, infantilisés, complices, aliénés.

En même temps, c'est ce « pessimisme » assumé qui lui permet d'affronter la complexe réalité de l'univers politique et d'envisager une action adulte susceptible de dépasser un jour les assujettissements brutaux ou aménagés. Mais sur quoi fonder une telle dynamique ?

Pour Marat, aucune « nécessité », aucune détermination précise ne poussent l'humanité en ce sens, mais rien d'essentiel non plus ne s'oppose à cette maturation. Un bouleversement, un nouvel horizon sont concevables, l'histoire humaine en apporte des preuves. Plusieurs moments de ce type ne jalonnent-ils pas le déroulement des événements entre 1789 et 1792 ? Ces « bulles » apparaissent fortuitement et sont éphémères. Mais dans cette Révolution, elles éclatent certes, mais se reforment aussi assez souvent, comme le faisaient peut-être les simples bulles du vivant, il y a des millions d'années. « *Nous ne faisons que de naître à la liberté* », écrit Marat. Jusqu'à ce jour, aux moments de liberté répond encore finalement la remise sous tutelle. Les humains se connectent un temps sur le désir de la liberté et témoignent de l'intrépidité requise à sa conquête mais ils n'ont pas encore trouvé les moyens d'établir durablement cet état. A l'époque révolutionnaire, cet autre grand journaliste, Elysée Loustalot écrit cette curieuse phrase : « *Rien n'égalait la folie des puissants et l'imprudence des partis, rien n'égalait le merveilleux des moyens fortuits qui nous ont sortis de l'abîme.* » Et si les puissants sombraient dans leur démente ? Et si le caractère fortuit s'enracinait ? Et s'il existait une école des citoyens qui évitât la reprise du cycle infernal ?

Telles sont des questions que Marat reprend à bras-le-corps.

Dès 1774, Marat montre que pour établir leur emprise sur des bases moins fluctuantes, les puissants phagocytent la souveraineté et les prises de responsabilité des citoyens afin d'apparaître, après les troubles et les guerres qu'ils ont eux-mêmes provoqués, comme l'unique recours. L'idée s'ancre chez Marat que les Etats modernes – il pense à l'Angleterre, mais aussi à la France de Louis XIV et de Colbert – plutôt que de promouvoir une vie honorable pour tous, en interdisant, par exemple, l'expansion effrénée du luxe et de la consommation, en établissant des lois somptuaires qui limitent les enrichissements abusifs, ont compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la publicité pour une soi-disant marche vers la « civilisation » où la confusion entre licence et liberté serait érigée en précepte. A la logique des diktats ou de la terreur ils substituent celle de la persuasion appuyée sur une prétendue « liberté » économique. Ces nouveaux maîtres, ces « *Charlatans modernes* », ces « *Hommes d'Etat* » favorisent la dégénérescence sociale et établissent, sous un blabla hypocrite à propos des droits de l'homme, de la justice et de la bienfaisance

humanitaire, une barbarie raffinée.

Cette manière de voir, tellement difficile à faire admettre, Marat la caractérise par l'image des « fleurs » qui recouvrent les chaînes et les dissimulent.

Ces textes de Marat s'inscrivent donc dans une théorie de la contre-révolution. En 1793, il ajoutera à son analyse le thème du dégoût pour la liberté politique et divers développements sur la question de la guerre (guerre civile et guerre extérieure), points d'aboutissement, à son sens, des événements de son époque. C'est le moment où il cherche à publier un ouvrage intitulé *L'Ecole du citoyen*, dont le manuscrit a mystérieusement disparu.

* Voir le lien 2

Autres « Chantiers Marat »

1990 : « Chantier Marat 1 » : « Marat corrigé par lui-même »

Texte authentifiant la découverte en Ecosse de la collection de *Journaux* ayant appartenu à Marat et annotée de sa main en vue de la réédition qu'il avait prévue en 1792-1793

par Charlotte Goëtz et Jacques De Cock

Extraits de l'introduction

« Exhumer une collection complète du Journal de Marat dotée de milliers de corrections manuscrites de son auteur, et ce, au lendemain du bicentenaire de la Révolution française ; la retrouver dans la bibliothèque d'un château écossais ; la voir ressurgir comme un fantôme d'un autre âge, relique prestigieuse des collections d'un ancien Premier ministre de Sa Majesté ; pouvoir la consulter grâce à l'aide de M. Patrick Cadell, keeper of manuscripts à la National Library of Scotland, on croit rêver !

Cette collection était connue des historiens du XIX^e siècle. Elle avait fait l'objet de plusieurs transactions publiques. Mais voilà... en 1885, elle « passa à l'étranger » et le silence s'installa. On connaît la déception d'Eugène Hatin, les doutes de François Chèvremont...

Ce que nous avons retrouvé est un impressionnant document en chantier – comportant donc des centaines d'annotations, comportant aussi des manques, du désordre, des éléments hétérogènes – un document qui n'apporte que des précisions quant à la pensée et à l'action de Marat, mais qui dans le contexte de l'édition de ses *Œuvres*, se révèle d'un intérêt primordial. »

* Voir le lien 3

1990 : « Chantier Marat 2 » : « L'Ami du Peuple »

Théâtralisation de textes de Jean-Paul Marat

Sélection et présentation par Charlotte Goëtz

Ce spectacle a été présenté pour la première fois au Centre Jacques Brel à Bruxelles, le 9 janvier 1989. Ensuite, il est parti en tournée, à Cluny, Saint-Ouen, Roubaix, Mons, Nivelles, Marly, Saint-Dizier, Braine et Liège. Trois séances exceptionnelles ont eu lieu à l'Espace Théodore Verhaegen de l'Université Libre de Bruxelles, fin 1989.

Avec Marc De Roy (Marat), Claude Flagel (le chanteur à la vielle), Isabelle Kerckhove (la harpiste. Recherche littéraire (Jacques De Cock). Scénographie (Christian Guilmin).

Dans une mise en scène de Michel Guillou.

Dans le cours de la Révolution, l'homme Marat crée un personnage *L'Ami du Peuple*. Un personnage qui le fait passer à la postérité et dont, malgré les falsifications, exagérations et déformations, la parole forte et pédagogique passe toujours très bien la rampe, force l'attention et nous empêche de dormir.

La scène représente un radeau, traversé en diagonale par une voile et défini par une rampe d'éclairage à l'ancienne. Il est jonché de liasses de papiers, de piles de journaux. A l'avant-scène, un coffre ancien ; sur le plateau, une harpe et une vielle.

Le texte pose les grandes articulations et campe le personnage non sous la forme de l'autobiographie ou de « la confession », mais en mouvement. L'action se déroule dans l'ambiance d'un univers qui prend l'eau de toutes parts (la métaphore du radeau) mais où, en même temps, des circonstances imprévues proposent à l'action des hommes concrets l'opportunité de saisir la liberté comme le risque de la perdre à nouveau. La constante relation de Marat à l'élément « public » est servie ici par l'intervention chantée si présente et si mobile à l'époque.

* [Voie le lien 4](#)

1991 : « Chantier Marat 3 » : « Marat et la Lumière »

par Jacques De Cock

Extraits de l'introduction

« Présente dès le premier ouvrage scientifique de Marat en 1779 (*Découvertes sur le feu, l'électricité et la lumière*), et dans plusieurs autres travaux jusqu'aux *Mémoires académiques* publiés en 1788, la question de

l'Optique, en particulier du destin de la théorie de Newton, décide dès 1780 de la rupture de Marat avec l'Académie des Sciences et par là, de sa situation personnelle dans le monde scientifique. En outre, c'est sans conteste le domaine où Marat s'est le plus profondément impliqué, non seulement dans la pratique et l'expérimentation, mais dans le point de vue théorique. »

L'auteur de ce *Chantier* a précisé dans d'autres textes son point de vue sur le Marat scientifique. Ce travail-ci se place déjà, selon ses mots « *du point de vue de la cohérence interne vécue et/ou exprimée par Marat. Car on n'efface pas dix à vingt ans de la vie d'un homme. [...]*

C'est une telle perception d'un individu vivant et agissant le monde avec sa cohérence propre et ses contradictions qui amène l'auteur à s'intéresser au Marat physicien.

* [Voie le lien 5](#)

1992 : « Chantier Marat 4 » : « La Saga des Mara (I) : Jean Mara »
par Charlotte Goëtz

Premières investigations et re-découvertes en Suisse sur la famille de Jean-Paul.

Ici : la personnalité de son père : Jean Mara.

Le texte de ce *Chantier* (épuisé) est réintégré dans les « *Chantiers Marat 7 et 8* », beaucoup plus complets sur la famille.

* [Voir le lien 6](#)

1996 : « Chantier Marat 5 » : « Marat en entier et plus que Marat »

Vrais et faux journaux de l'Ami du Peuple à la Bibliothèque de Lunel

par Claudette Fortuny
Avant-propos de Georges Dulac – CNRS - Montpellier

L'épopée des *Journaux* de Marat a été marquée par deux phénomènes que Claudette Fortuny analyse ici avec pertinence et précision : la question des *faux numéros* qui surgissent dès que Marat doit passer dans la clandestinité et qui entachent la plupart des grandes collections et celle des collectionneurs et bibliophiles qui les ont constituées et diffusées. L'analyse de l'extraordinaire recueil des trente et un volumes et documents Marat à la Bibliothèque de Lunel s'inscrit dans la tradition intellectuelle du Centre d'étude du XVIII^e siècle de Montpellier, créé par Jacques Proust et qui visait à rendre accessibles à la recherche des fonds régionaux d'une exceptionnelle

richesse. Elle intéressera tous ceux que passionnent les aventures d'un grand journaliste pendant les années 1789–1793. La catalographie précise de la collection, la comparaison des séries de faux et vrais journaux...ne manqueront pas d'attirer l'attention des chercheurs plus spécialisés.

* Voir le lien 7

1998 : « Chantier Marat 6 » : « Marat. Sur le jugement du chef de l'Exécutif »
Discours sur la défense de Louis XVI - Commentaires
Articles, exposés, interviews sur l'édition des Œuvres politiques
par Jacques De Cock et Charlotte Goëtz

Tant de sottises ont été énoncées sur les positions politiques de Marat qu'à en croire certains, il aurait été anti-royaliste dès 1789 et n'aurait eu en tête qu'une idée : faire décapiter le roi, abattre cette royauté, qu'il haïssait. Cette opinion est tellement caricaturale qu'elle mériterait à peine qu'on s'y arrête, si Marat n'avait écrit un texte vraiment intéressant et illustrant de manière exemplaire la démarche calme, nuancée et très argumentée de la position à adopter devant un événement dont les échos résonnent encore de nos jours : la trahison d'un chef de l'Exécutif, ici le roi – mais ce pourrait être un président de la République – et la manière de le juger. Pour Marat, pas question d'un procès à l'arraché, pas question non plus d'un jugement qui noierait le poisson en ne ciblant pas toutes les responsabilités au plus haut niveau. Derrière cette manière de voir se dessine, aussi loin de la démagogie que du démocratisme, une réflexion fondamentale sur le pouvoir.

La seconde partie du *Chantier 6* présente une série d'articles, exposés, interviews... qui documenteront ceux qui veulent connaître le contexte de la publication par Pôle Nord de la collection des *Œuvres politiques* de Marat, en 10 volumes.

* Voir le lien 8

2001 : « Chantiers Marat 7 et 8 » : « Marat en famille – La Saga des Mara(t) »

I : Sardaigne : Cagliari – Bono Suisse : Genève – Yverdon – Boudry – Peseux – Neuchâtel
II : Suisse – Grande-Bretagne – Hollande – France - Russie
par Charlotte Goëtz

Les idées fausses sur Marat parasitent aussi bien son parcours politique que

sa vie privée et familiale. Des schémas d'explication hâtifs montent en épingle tel ou tel élément particulier comme une origine lointaine ou l'émigration. Ses parents ? Sur la personnalité du père Jean Mara, les textes proposent des clichés, un juif errant, un prêtre défroqué aux mœurs légères et plusieurs auteurs assurent que Marat a perdu sa mère à l'adolescence, alors qu'elle meurt en 1789, quand il a trente-neuf ans.

Ce flou contribue à accréditer un Marat étranger, étrange, sans attaches, sans famille, sans amis, psychologiquement instable, bizarrement malade, repoussant, bref : un monstre. Mais cette légende noire dans laquelle ses ennemis politiques ont mis une grande énergie à l'enfermer, au XVIII^e siècle déjà, tombe en quenouille dès qu'on lui oppose des documents authentiques et recoupés. C'est ce que proposent ces deux *Chantiers*. Dans la monographie publiée en 1992, la relation avec le père, Jean Mara, apparaissait déjà sous un éclairage bien réel, puisque étaient mises sous les yeux du lecteur les dix-huit lettres autographes de Jean Mara, sorties du fonds de Correspondances des Archives de la Société typographique de Neuchâtel, à la Bibliothèque publique et universitaire de cette ville. En 1995, une dix-neuvième lettre autographe était encore authentifiée, indiquant des compétences paternelles en médecine. Ensuite, grâce à de nouveaux documents français, suisses, sardes, russes, dus à la collaboration de Claudette Fortuny, de Maryse Schmidt-Surdez, du frère Antonio Rubino et de Lisa Tchouklova d'autres épisodes ont pu être mis en valeur, donnant des pistes biographiques sérieuses.

* Voir le lien 9

Lien 1

« Œuvres Politiques de Marat 1789-1793 »
Edition établie par Jacques De Cock et Charlotte Goëtz

Bruxelles : Pôle Nord, préface, index, illustrations, postface
6.670 + 2.019 pages, 1989-1995.
ISBN 2 - 930040 - 10 - 6

Résumé du contenu des dix volumes

Tome I : Janvier 1789 - Janvier 1790

Dès l'entrée dans les *Journaux* de Marat, on relève un document exceptionnel, le manuscrit du premier *Prospectus* que Marat lance pour annoncer ses parutions.

Par la suite, ce tome I offre la réponse à une interrogation que Louis Reichenthal

Gottschalk se formulait dans les années 1920, après avoir consulté à la Bibliothèque Nationale un manuscrit de 111 pages. De ce *manuscrit du Fonds La Bédoyère*, comprenant une vingtaine de numéros de *L'Ami du Peuple*, remodelés et augmentés, il n'arrivait ni à fournir la justification, ni le point d'insertion dans le travail de Marat. Or, il est désormais possible de mettre en évidence le fait qu'en novembre 1789, Marat qui est dans la clandestinité depuis le 8 octobre, constate que son associé a fait paraître une série de numéros (du n° 29 au n° 40, *OP I*, 261–309), qui ne le satisfont nullement. De retour à Paris, fin novembre, il promet à ses lecteurs de les recomposer, promesse qui n'est pas un vain mot puisqu'en même temps qu'il reprend la parution suivie de *L'Ami du Peuple* au n° 51, il s'attelle bel et bien à la tâche de reprendre les n°s 29 à 50 (*OP I*, 310–388). C'est ce manuscrit assorti de nombreux collages, que Louis Gottschalk, le premier, a consulté et voulu décoder.

Cette nouvelle interprétation trouvait une confirmation ultérieure, puisqu'elle donnait la clé d'une autre énigme, relevée cette fois par tous les biographes de Marat. Les mystérieux n°s 42 et 45 du *Journal* – avec une pagination et des dates de parution étranges, et comprenant des comptes rendus de séances déjà présents dans la première série publiée – s'expliquaient enfin. Tout en correspondant en tous points à la continuité du *manuscrit du Fonds La Bédoyère*, ils ne s'y retrouvent plus. Absence logique : ils sont la seule partie publiée du *remake*.

Tome II : Février - Août 1790

La principale innovation du tome II est due à la découverte par les éditeurs d'une collection du *Journal* ayant appartenu en propre à Marat et largement corrigée et augmentée de sa main. On sait qu'en 1792–1793, Marat travaillait à une édition de ses *Œuvres Politiques et Patriotiques*, entreprise qui n'a jamais pu être menée à terme. L'accès à ce document de première main – qui a été acquis le mercredi 20 novembre 1990 par la Bibliothèque nationale de France – a permis d'intégrer au texte du *Journal*, à celui de *l'Appel à la Nation* et des *Feuilles extraordinaires* de juillet–août 1790, toutes ces corrections et annotations marginales. Ces éléments de la relecture de Marat sont infiniment précieux pour comprendre l'esprit dans lequel il travaillait, dépassant de très loin la rédaction d'un quotidien éphémère pour envisager ses écrits comme une œuvre–journal.

L'absence de Marat de la mi-février au début du mois de mai 1790 n'implique pas la disparition sur le marché de journaux intitulés *L'Ami du Peuple*. Au contraire, plus de 140 numéros paraissent à cette époque, tous apocryphes, œuvres de falsificateurs qui se présentent, dans un premier temps, comme les « continueurs » de Marat, puis, la concurrence s'intensifiant, se font passer sans vergogne pour Marat lui-même. Le *Guide de lecture* présente la première tentative d'une histoire de ces faussaires, dont les menées allèrent jusqu'à donner à Marat l'idée d'abandonner le radeau à la dérive de *L'Ami du Peuple*, pour lancer un nouveau journal, *Le Junius français*. Il optera finalement pour la solution de mener de front l'un et l'autre.

A l'occasion de la réédition du *Plan de législation criminelle* en juillet 1790, un ouvrage

auquel Marat accorde beaucoup d'importance, le tome II présente au lecteur un bilan des recherches sur la situation des diverses éditions de cet ouvrage.

Le troisième temps fort du tome II est donné par la *Feuille extraordinaire* du 27 juillet 1790, *C'en est fait de nous*. Autour de cette feuille et dans une perspective politique qu'il a déjà définie en juin se structure la position du théoricien révolutionnaire et de l'homme qui lutte seul contre le courant débordant de la contre-révolution. Parallèlement, à travers le scandale public que Marat assume volontairement se fixe, dans le chef de ses adversaires, l'image de « l'énergumène », du « fou atrabilaire ». Enfin quand, après une seconde quinzaine d'août, martelée par l'annonce d'un drame imminent, celui-ci se concrétise à Nancy, le 31 août, l'image se retourne, et Marat devient le « Cassandre » de la Révolution...

Guide de lecture : Les Documents

La saga des faux « Ami du Peuple »

L'Affaire Marat-Danton au District des Cordeliers

Révolution ou Guerre, acte I

Le Plan de législation criminelle

C'en est fait de nous, chronique d'un scandale annoncé

Tome III : Septembre - Décembre 1790

Au mois de septembre, c'est la « *malheureuse affaire de Nancy* » qui envahit les colonnes de *L'Ami du Peuple* et déborde dans ses *Feuilles extraordinaires*. Marat semble bien avoir été le seul à voir dans ces événements, dans ce drame, une véritable déclaration de guerre à la révolution. Après ce coup de force du Nouveau régime, le thème de la réorganisation de la force publique scande l'avenir de la révolution, tandis que l'Assemblée est de plus en plus à la traîne du pouvoir exécutif, dont les personnages clés sont maintenant Mirabeau et La Fayette, pour lesquels l'objectif central est de rétablir les pleins pouvoirs dans les mains du roi. Ce trimestre est placé sous le signe de la morosité, marqué par la gabegie financière et la dégradation de la vie sociale. Finalement, un sursaut des assemblées populaires, dont l'énergie se polarise sur les questions toujours vivantes de la liberté d'opinion et de la liberté de la presse, provoque un retournement.

Marat, toujours dans la clandestinité, mène une lutte acharnée contre le régime des « mouchards », mis en place par La Fayette pour gangrener la garde nationale et l'armée et étouffer par la peur les initiatives citoyennes. Le journal *L'Ami du Peuple* fait l'objet d'une surveillance accrue de la part des espions du comité des recherches de l'Assemblée, sa parution est interrompue à deux reprises, suite à des saisies.

Dans ce tome III, des *Arguments* viennent compléter la chronologie commentée et le matériel d'archives du *Guide de lecture*. Centrés sur la question des assignats et le thème de la monarchie, ils recomposent les positions politiques que Marat a patiemment tissées au fil de ses articles.

Guide de lecture : Les Documents

Marat et le club helvétique

Le journal de l'Ami du Peuple
Le gang du général La Fayette
L'imbroglia judiciaire de décembre 1790 – Janvier 1791

Guide de lecture : Arguments

Les assignats
La monarchie

Tome IV : Janvier - Mars 1791

La collaboration entre Marat et Fréron est un apport caractéristique de ce quatrième volume. Réintégrés dans la chronologie des *Œuvres Politiques*, les articles écrits par Marat dans *L'Orateur du Peuple* forment un véritable complément à *L'Ami du Peuple*, lequel maintient politiquement le cap, tandis que *L'Orateur* rassemble la presque totalité des correspondances, fort nombreuses à ce moment-là.

Cette collaboration amène également à préciser la position du *journaliste Marat*, non seulement sa relation à Fréron, mais aussi celle qui le lie à Camille Desmoulins, avec lequel Marat poursuit un véritable dialogue à travers son journal, entre août 1790 et février 1791, date de leur rupture.

Pendant tout le trimestre, Marat reste à la pointe du combat. Il subit les assauts les plus diversifiés tendant à falsifier, à dénaturer, voire à annihiler son journal et ses conceptions. Autour du général La Fayette et du club monarchique gravitent un groupe d'écrivains et d'imprimeurs, soudoyés pour appuyer ou justifier les interventions renouvelées et de plus en plus audacieuses de la force armée (« affaires » de La Rapée, de La Chapelle et du donjon de Vincennes). Marat, qui n'a cessé de les dénoncer, est une cible de prédilection.

Pour comprendre les passes d'armes de l'époque, il faut, de part et d'autre, faire intervenir de nouveaux personnages. Parmi les « mouchards » du général, le folliculaire Estienne, littéralement attaché aux pas de Marat, l'aide de camp Desmottes, longuement opposés aux Vainqueurs de la Bastille.

Dans le camp patriote, les avocats Buirette de Verrières et Parein, dont l'action met cruellement en évidence la carence du pouvoir judiciaire, entièrement soumis, lui aussi, à l'Exécutif, mais aussi Santerre et Sergent et les animateurs du mouvement populaire qui se restructure peu à peu autour des clubs de sections, proposés par Marat.

Les *Arguments* sont nombreux, dans la mesure où la contre-révolution, particulièrement violente, amène Marat à donner sa position sur des questions fondamentales : comment se situer par rapport au clergé et à la question religieuse ? comment envisager la dénonciation des hommes publics et la protection des citoyens ? comment promouvoir le fonctionnement de la souveraineté populaire ?

Guide de lecture : Les Documents

Plaidoyer de Buirette de Verrières
L'Ami et L'Orateur du Peuple
Camille (Desmoulins) et Jean-Paul (Marat)

Guide de lecture : Arguments*La dénonciation**La constitution civile du clergé**Les assemblées civiles et l'exercice de la souveraineté***Tome V : Avril - Août 1791**

D'échecs en sursauts, la révolution s'achemine vers la cuisante défaite du massacre des pétitionnaires sur l'autel de la patrie, au Champ-de-Mars, le 17 juillet 1791. C'est la mort de Mirabeau qui ouvre cette course à tombeau ouvert vers la fuite royale de juin, suivie de très près par cet ultime coup de force de juillet.

Toutes les pièces ont changé sur l'échiquier, mais le cours révolutionnaire est bloqué et l'Etat paralysé : fausse démission de La Fayette, incurie de l'Assemblée Nationale, irresponsabilité généralisée, celle du roi en particulier, mettent la France au bord de l'anarchie.

Quant à Marat, il devient difficile de le présenter comme un rêveur impénitent, un prophète de catastrophes, toujours à critiquer ou à dénigrer. Il déconcerte maintenant par la précision de ses informations et de ses analyses. Pour peu, on le doterait d'une double vue, même si on ne comprend pas les fondements de cette perspicacité et qu'on ne cesse de vouloir l'assimiler aux Jacobins, aux Cordeliers, au mouvement républicain..., sans l'envisager comme une force politique autonome.

La fusillade au Champ-de-Mars provoque la stupeur, mais ce qui relie cet événement au précédent massacre de Nancy ne peut pas être interprété comme inéluctable. C'est le double mouvement du flux et du reflux révolutionnaire qui éclaire cette période-clé, puisque dans le même temps s'opère la maturation de la vie des sections qui resurgiront l'année suivante et joueront un rôle déterminant le 10 août 1792.

Ceci explique pourquoi, en vue de la réédition de son œuvre, Marat ait surtout et d'abord apporté ses corrections et des annotations aux volumes qui concernent cette période. C'est en lisant et en relisant les journaux de ce moment crucial qu'il tire en fait un premier bilan de la révolution. En liaison à ces textes, il est possible de structurer des *Arguments* sur des thèmes aussi centraux que la force publique, la question ouvrière, le tribunal et la dictature, ainsi que sur la manière dont Marat a construit pièce par pièce ce personnage de « L'Ami du Peuple » qui le fit passer à la postérité pour le meilleur (la possibilité d'accéder à sa théorie politique) ou le pire (l'engloutissement dans l'imaginaire morticole ou les idéologies d'une gauche surannée).

Guide de lecture : Les Documents*La Fayette, « Motier l'un, Motier l'autre »**Le Club des Cordeliers**Les faux « Ami du Peuple » de juillet 1791***Guide de lecture : Arguments***La Force publique**La question ouvrière*

Tome VI : Août 1791 - Avril 1792

Après le massacre du Champ-de-Mars, le désarroi est d'abord total dans le camp patriotique. Marat lui-même est au bord du désespoir. Seule la certitude qu'une telle situation doit éclater le tient à son poste. Le tome VI s'ouvre sur une critique très approfondie de la *Constitution de 1791*, rendez-vous complètement manqué de la révolution. L'approbation de cette Constitution par le roi, aux applaudissements de la France entière, amène Marat à programmer un nouveau départ vers l'Angleterre, voyage-mystère dont la chronique publiée par le journal nourrit une fois de plus son « personnage ». Dans sa brochure *Les Charlatans modernes*, il dresse un tableau des méthodes des nouveaux hommes de pouvoir, intellectuels présents dans la nouvelle Assemblée, en particulier Brissot et Condorcet, dont il dénonce avec virulence les ambitions et l'adhésion au projet de guerre extérieure.

Dans l'attente d'un miracle, Marat poursuit son journal, qu'il sera contraint d'abandonner le jour même où le ministre des Affaires étrangères propose à l'Assemblée des mesures concrètes pour cette guerre désormais inéluctable et dont Marat sera le premier et un certain temps le seul opposant.

S'ouvre alors la plus longue période de silence du journaliste, de décembre 1791 à avril 1792, période infiniment difficile à cerner puisque le journal, fil conducteur de l'édition, fait défaut, période essentielle pourtant, puisque Marat entreprend, à ce moment-là, deux grands ouvrages qui établissent un bilan de la révolution : *Les Chaines de l'Esclavage* (version en français) et *L'École du Citoyen* (manuscrit disparu), dont la parution est annoncée dès le mois de mars 1792.

Période très sensible aussi dans la vie personnelle de Marat, qui a rencontré Simonne Evrard, sa compagne jusqu'à la fin de sa vie.

Guide de lecture : Les Documents

Les Charlatans modernes
La future faction des « Hommes d'État »
Scission chez les Cordeliers
Révolution ou guerre. Acte II
L'École du Citoyen
Simonne Evrard

Guide de lecture : Argument

L'Assemblée et la Constitution

Tome VII : Avril - Août 1792

En avril 1792, fort du soutien du Club des Cordeliers, Marat reprend ses parutions, mais d'un quotidien qui suit les événements au jour le jour, *L'Ami du Peuple* se transforme bientôt en une publication qui répercute les synthèses que Marat tire des livres qu'il

prépare et qui apparaissent comme de véritables pamphlets : *La révolution toute en pantalonnade*, *La patrie prête à périr et le peuple chantant victoire...* sont des titres significatifs de cette transition. Au moment où se précise un brusque retour à l'action, quelques semaines avant le 10 août 1792, Marat opte pour une autre forme encore : les lettres ouvertes aux sections, aux fédérés, aux Parisiens.

La plus grande partie du tome est consacrée au texte des *Chaînes de l'Esclavage*, dont il élabore la version française. Rédigé à l'origine en anglais à l'occasion des élections anglaises de 1774, le nouveau texte a intégré les apports de trois années de bouleversements. L'édition française est confrontée, ici, pour la première fois au texte de 1774. Entre les deux versions, on doit parler de continuité – le plan, les chapitres mêmes dont elles se composent, l'esprit, sont identiques – et de différence – l'ouvrage français présentant un volume presque double du texte de départ. Comparer les deux textes page après page, présente un grand intérêt, celui de voir concrètement ce que l'auteur a retranché ou ajouté au terme de ces trois années de révolution.

Guide de lecture : Le Document
Des Chânes aux Chaînes

Tome VIII : Août 1792 - Janvier 1793

Après les derniers numéros de *L'Ami du Peuple* et les huit *Placards* de Marat en août et septembre 1792, ce tome plonge, avec le *Journal de la République France* au cœur des batailles de la Convention, dont Marat vient d'être élu député. Le journaliste n'est plus au premier plan, il est la plume du député. À la Convention, Marat intervient avec force et, le plus souvent, à contre-courant, dans un climat de luttes acharnées. À la continuité du journal s'ajoute désormais celle des *Discours*, dont l'intervention spectaculaire du 25 septembre 1792 reste un modèle.

Pour rendre ces discours de la manière la plus exacte et complète, l'édition s'appuie sur le dépouillement de 56 journaux parisiens qui suivent à ce moment les débats de la Convention Nationale ou de la Société des Jacobins. Quand on dispose d'un compte rendu fait par Marat lui-même, il est présenté en parallèle au compte rendu de « référence », c'est-à-dire le compte rendu le plus complet trouvé dans la presse. Cet ensemble est complété par un système de notes qui présentent les ajouts, variantes ou notices explicatives provenant de l'ensemble des journaux dépouillés.

Quoique membre du législatif, Marat reste en permanence menacé de proscription. Il est contraint de se tenir prudemment à l'écart de l'Assemblée en octobre-novembre et les propositions de décrets en vue de son arrestation, se succèdent encore de décembre 1792 à avril 1793.

Son rôle dans le procès du roi est central et souvent mal interprété. Dans les argumentaires de ses collègues députés, partisans de la sanction maximale, il voit souvent une tentative de masquer leurs propres compromissions avec le pouvoir exécutif plutôt qu'une analyse

sérieuse. C'est Marat qui sera l'auteur de la proposition d'un vote personnel et motivé de chaque membre de la Convention à la tribune. Il se révèle donc adepte non pas d'une condamnation de la

« monarchie », mais d'un jugement circonstancié d'un monarque pour crimes contre la Nation. Dans le premier *Discours sur le jugement du Roi*, il insiste sur la notion centrale de responsabilité du pouvoir exécutif, sans laquelle celui-ci n'est que despotisme, autoritarisme. Dans le deuxième *Discours*, il livre une réflexion fondamentale sur l'exercice de la souveraineté, le rôle du peuple et des différents pouvoirs.

Tome IX : Janvier - Juin 1793

Au lendemain de la mort du roi, Marat prend l'offensive contre la faction dite « des Hommes d'État » et contre ceux qui en sont les agents volontaires ou inconscients : « Les Enragés » et « Les Dindons patriotes ». Cette lutte-ci, il la mène principalement avec l'arme de la pondération, tantôt en invitant les députés égarés à voter avec « La Montagne » les grandes mesures de salut public, tantôt en fustigeant cette faction des « Hommes d'État », qui empêche le bon fonctionnement de la Convention Nationale.

Dans ce contexte, Marat occupe un réel leadership à « La Montagne ». Et c'est au moment où il est président de la Société des Jacobins, dont il contresigne une adresse le 5 avril 1793, que Marat sera mis en accusation à l'Assemblée. Avec Louis XVI, il sera le seul homme de la révolution à faire l'objet d'un vote nominal motivé ! Marat sera acquitté et reconduit en triomphe à la Convention. Loin de vouloir dissoudre celle-ci, ainsi que l'en accusent ses ennemis, il montre, par sa modération et sa fermeté, qu'il en est le véritable défenseur. Lors des fameuses journées de juin 1793, un mois à peine après son « Triomphe », il appuie la réhabilitation de la Convention par l'éviction des « Hommes d'Etat ».

Tome X : Juin - Juillet 1793

Le tome X s'étend du retrait d'abord volontaire de Marat de la Convention, au lendemain du 2 juin, à une retraite forcée, due à un nouvel accès de sa maladie inflammatoire. *Le Publiciste de la République Française* n'en est pas interrompu pour autant. Il ne le sera que par l'assassinat de Marat, le 13 juillet, par Charlotte Corday. Le dernier numéro du Journal est donc daté du ...14 juillet 1793 !

Le *Guide de lecture* rassemble les guides des tomes VIII, IX et X, c'est-à-dire de toute la période qui s'étend du 10 août 1792 au 13 juillet 1793. Il traite donc des premiers pas de Marat dans la vie publique, en dehors de son rôle de journaliste : sa participation au comité de surveillance de la Commune de Paris, sa présence dans l'assemblée électorale. Il présente les différentes étapes de Marat à la Convention Nationale et donne des compléments aux différentes séances, en rendant compte de leur contexte ou des réactions qu'elles ont suscitées dans la presse.

Guide de lecture : Les Documents
Les Placards de Marat en août-septembre 1792

Les députés des Bouches-du-Rhône à la Convention Nationale à Marat »
Le libelliste Gorsas, aux sources de la légende noire de Marat
Les amis de l'Ami du Peuple
Pièces à verser au dossier du procès Marat

Guide de lecture : Arguments

Marat, jacobin ?

Le drame de la conquête belge

Les quelque 70 volumes des Archives qui entourent cette édition et qui ont été réparties en 9 sections

- l'historique avec les correspondances,
- les sources des écrits de Marat,
- les sources des discours de Marat,
- les sources du *Guide de lecture*,
- des copies d'articles ou d'extraits d'ouvrages relatifs à Marat, les documents repérés sur Marat depuis ses origines familiales jusqu'en 1788,
- des copies de travaux de François Chèvremont, d'Alfred Bougeart, de Charles Vellay...
- deux sections « divers » donnant, entre autres, des réactions sur l'édition,

sont déposés et peuvent être consultés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (Suisse) et en partie à l'association Pôle Nord de Bruxelles (Belgique).

**Contact en Suisse
BPUN**

Place Numa-Droz 3 - CH. 2000

Neuchâtel

Secrétariat : 032 717 73 02

Fax : 032 717 73 09

e-mail : secretariat.bpu@unine.ch

Lien 2

« Marat : Les Chaînes de l'Esclavage 1793 - The Chains of Slavery 1774 »

Edition française confrontée au texte original anglais

Présentation par Charlotte Goëtz et Jacques De Cock

Bruxelles : Pôle Nord, illustrations, bibliographie, 542 pages, 1995.

ISBN 2 - 930040 - 11 - 4

Elle comporte en version bilingue le *Discours aux électeurs de la Grande-Bretagne (To the Electors of Great-Britain)*, les deux textes mis en parallèle *The Chains of Slavery 1774* et *Les*

Chaînes de l'Esclavage 1793 et le *Tableau des vices de la Constitution anglaise*, présenté en août 1789 aux *Etats Généraux*, comme une série d'écueils à éviter dans le *Gouvernement* qu'ils voulaient donner à la France. Ce texte est précédé de la *Lettre de l'auteur au président des Etats Généraux*, datée du 23 août 1789.

L'introduction à l'ouvrage porte sur « Jean-Paul Marat et l'Esprit du politique » et un relevé bibliographique des ouvrages cités par l'auteur a été établi.

Lien 3

Chantier « Marat 1 » : « Marat corrigé par lui-même »
Par Charlotte Goëtz et Jacques De Cock

Bruxelles : Pôle Nord, 1990, illustrations, 77 pages.

Brochure donnant un historique et une description de la Collection en douze volumes (reliés de manière identique – demi-reliure en mouton – vert et jaune avec des traces de rouge) des Journaux ayant appartenu à Marat et annotée de sa main en vue d'une édition de ses *Œuvres politiques et patriotiques*.

Lien 4

Chantier « Marat 2 » : « L'Ami du Peuple – théâtralisation de textes de Jean-Paul Marat »
Par Charlotte Goëtz

Bruxelles : Pôle Nord, 1990, illustrations, 92 pages
(épuisé – disponible uniquement en bibliothèque)

Marat au théâtre en 1989. Avec sa plume, Marat joue la Révolution comme il joue sa vie. Sur le radeau de la scène, le peuple répond à sa voix par des chansons. Tous les textes sont d'époque.

Lien 5

Chantier « Marat 3 » : « Marat et la Lumière »
Par Jacques De Cock

Bruxelles : Pôle Nord, illustrations, 106 pages, 1991.
(épuisé – disponible uniquement en bibliothèque)

Brochure qui aborde le Marat scientifique à travers cette thématique de la lumière qui traverse ses travaux scientifiques.

Lien 6

Chantier « Marat 4 » : « La Saga des Mara (I) Jean Mara »
Par Charlotte Goëtz

Bruxelles : Pôle Nord, illustrations, 154 pages, 1992 .
(épuisé – disponible uniquement en bibliothèque).

Le texte de cette brochure est réintégré dans l'édition beaucoup plus développée des « *Chantiers Marat 7 et 8* ».

Lien 7

Chantier « Marat 5 » : « Marat en entier et plus que Marat »
Vrais et faux journaux de l'Ami du Peuple à la Bibliothèque de Lunel
 Par Claudette Fortuny
 Avant-propos de Georges Dulac

Bruxelles : Pôle Nord – Montpellier : Centre d'Etude du XVIII^e
 siècle – CNRS bibliographie, index, illustrations, 204 pages,
 1996.

ISBN : 2 – 930040 – 15 – 7 et ISBN : 2 – 84269 – 012 – 5

Ce « *Chantier* » nous introduit dans des univers étonnants, celui de l'édition proprement dite, au moment où la presse connaît ce « boom » spectaculaire, auquel les artisans vont s'adapter de mille façons, celui des collectionneurs d'écrits révolutionnaires, amateurs sincères ou grapilleurs intéressés...

En menant sans relâche son enquête avec des outils affûtés, en montrant ce que contient cette collection de Lunel, avec les précisions sur les variantes, les nuances de la typographie, en réfléchissant sur l'acquisition de ces documents, sur l'agencement des volumes, l'auteur, et avec lui le lecteur, sont entraînés de découverte en découverte.

Lien 8

Chantier Marat 6 » : « Marat. Sur le jugement du chef de l'Exécutif »
Discours sur la défense de Louis XVI - Commentaires
 Articles, exposés, interviews sur l'édition des *Œuvres politiques*
 par Jacques De Cock et Charlotte Goëtz

Titres des sujets traités dans la seconde partie :

- « Marat mort et Marat vivant » (J. De Cock)
- « Pourquoi éditer Marat ? » (J. De Cock)
- « Propos sur une édition » (Ch. Goëtz et J. De Cock)
- « Interview de Jean-Michel Minon sur l'édition des *Œuvres Politiques* »
- « Le concept de 'Révolution' chez Marat » (J. De Cock)
- « Marat et son double, l'Ami du Peuple » (Ch. Goëtz)
- « Robespierre et Marat » (J. De Cock)

Bruxelles : Pôle Nord, bibliographie, index, illustrations, 179
 pages, 1998.

ISBN : 2 – 930040 – 16 – 5

Lien 9

Chantiers « Marat 7 et 8 » : « Marat en famille – La Saga des Mara(t) »
I : Sardaigne : Cagliari – Bono Suisse : Genève – Yverdon – Boudry – Peseux – Neuchâtel
II : Suisse – Grande-Bretagne – Hollande – France - Russie

Par Charlotte Goëtz

L'histoire revisitée de la famille de Jean-Paul Marat et une approche très vivante de l'émigration au XVIII^e siècle dans une Europe en pleine ébullition.

Les origines sardes et la carrière religieuse du père de Marat, Jean Mara, pédagogue, « *lettore di arte* » de l'Ordre de la Merci.

L'arrivée de Jean Mara à Genève et sa conversion au calvinisme. Son mariage avec Louise Cabrol, protestante d'origine française.

Le développement de la famille qui voit naître 9 enfants et mourir l'un d'eux. La vie dans la principauté neuchâteloise. Le milieu des Mara, soutiens et amitiés.

Genève, le retour. Troubles sociaux et deuils.

Jean-Paul Marat, médecin et physicien à Paris.

David Marat, pédagogue, professeur et grammairien en Russie.

La correspondance de Jean Mara avec Frédéric-Samuel Ostervald et la Société typographique de Neuchâtel.

Le lecteur peut choisir de parcourir les épisodes de cette saga comme de s'attarder sur les documents originaux mis à sa disposition.

Bruxelles : Pôle Nord, bibliographie, index, illustrations, 263 et 318 pages, 2001.

ISBN : 2 - 930040 - 17 - 3 et ISBN : 2 - 930040 - 18 - 1

<p>Lien 10</p>

Chantiers « Marat 9 et 10 » : « Plume de Marat » « Plumes sur Marat »

Pour une bibliographie générale

Par Charlotte Goëtz

Préface par Michel Schlup

Bruxelles : Pôle Nord, illustrations, 336 et 336 pages, 2006.

ISBN 2 - 930040 - 19 - X et ISBN 2 - 930040 - 20 - 3

Un bilan bibliographique de plus de 3.000 références rassemblées en deux volumes inséparables

Une vue d'ensemble sur les œuvres scientifiques, médicales et politiques de Marat, ainsi qu'une chronologie de ses interventions orales à La Convention, aux Jacobins...

Une somme des livres et articles écrits sur Marat depuis le XVIII^e siècle

Le détail de la *Collection François Chèvremont*

L'analyse de l'édition Pôle Nord des *Œuvres politiques* de Marat 1989-1995

Le dépôt de ses archives à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (Suisse)

Le relevé des sources et des fonds d'archives consultés

Une documentation sur le thème de *La Mort de Marat*

Une documentation sur deux œuvres d'art :

le *Marat assassiné* du peintre Jacques-Louis David et le *Marat/Sade* de l'auteur Peter Weiss.

Tracé des découvertes et des recherches, mesure des déformations et de la légende

Localisations dans les bibliothèques internationales

Pour tous renseignements et demandes d'acquisition de ces travaux

POLE NORD

**Association sans but lucratif de recherche historique
Rue du Nord 66 – Bruxelles – Belgique**

**Téléfax : +32 2 218 45 76
Courriel : pole.nord@skynet.be**